

## XVIIèmes Rencontres Raymond Abellio

Toulouse, 25-26 septembre 2020

### La connaissance comme reconnaissance.

#### Vers une « réduction gnosique »

par José Guilherme Abreu

#### Résumé

... if we do discover a complete theory, it should in time be understandable in broad principle by everyone, not just a few scientists. Then we shall all, philosophers, scientists, and just ordinary people, be able to take part in the discussion of the question of why it is that we and the universe exist. If we find the answer to that, it would be the ultimate triumph of human reason - for then we would know the mind of God.

Stephen Hawking, 1988, *Brief History of Time*, p. 175.

Notre exposé se conçoit à partir de l'admission préalable de la possibilité de l'accomplissement de la connaissance, hypothèse qui nous semble dès lors légitime, puisqu'un homme de science comme Stephen Hawking ne la refuse pas, et même se montre ouvert à cette possibilité.

Alors, si l'accomplissement de la connaissance est possible, cela veut dire que la connaissance n'est pas un sujet/objet transcendant, mais qu'elle est à la portée de l'humain, or si on peut l'admettre, qu'elle est en même temps le guide et l'achèvement de la vocation intentionnelle de l'homme, ou en d'autres termes qu'elle constitue le signe différentiel de l'homme.

Si tout cela est admissible, alors la connaissance est notre compagne. Elle est toujours déjà-là, et le principal problème de son accomplissement, ne serait alors que de savoir s'en approcher, ou qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner le rendez-vous avec cette « déesse ».

Pourtant, si la connaissance est déjà-là, pourquoi arrive-t-il que le rendez-vous avec la connaissance soit si difficile, ou au moins si rare et prodigieux ?

Notre hypothèse c'est que tout problème de connaissance se constitue avant tout comme une question de reconnaissance. Comment est-ce qu'on peut reconnaître sa présence ? Comment est-ce qu'on peut distinguer l'authentique et le faux ? Quels sont les signes de la présence de l'authentique et comment se différencient-ils des signes du faux ?

Prenant comme exemple l'art, où la discussion du problème de l'authentique et du faux prend une dimension majeure, nous voulons montrer, d'après Heidegger, que la « *mise-en-œuvre de la vérité est l'essence de l'art* » (Heidegger, 1935:39), donc que tout processus de création artistique apporte une instauration du vrai, et parce que ce processus opère par l'écartement du faux, cela nous donne des pistes pour reconnaître les signes de l'un et les signes de l'autre.

Cela dit, le processus de réalisation de la connaissance serait un processus génétique, tel que celui de l'art, ayant cependant un mode de fonctionnement inversé, comme nous essayerons de le montrer, à partir de l'hypothèse de la « réduction gnosique », laquelle partant de la réduction eidétique – qui opère la désignation des pôles de la SSU abellienne – vise à obtenir un « résidu de connaissance » de portée plus que personnel ou intersubjectif, donc universel.

\*\*\*\*\*